

—Le télégraphe mentionne encore, à la suite des journaux européens, la découverte par le R. P. Cozza-Luzzi, bénédictin, vice-bibliothécaire du Vatican, du manuscrit de l'œuvre composée par Galilée sur "le flux et le reflux de la mer", à l'appui de sa démonstration du mouvement de la terre. Ce manuscrit est daté "du jardin des Médicis, 8 janvier 1616." Ce jardin des Médicis est la fameuse prison dont les prétendues horreurs ont fourni aux écrivains libres-penseurs le thème de tant de tirades grandiloquentes.

—La *Civiltà Cattolica*, la grande revue catholique publiée à Rome par les Jésuites et qui passe pour recevoir assez souvent du Vatican ses inspirations politiques et religieuses, a récemment publié un article pour dénoncer la situation intolérable faite au Souverain Pontife, en ce qui concerne la presse.—au mépris de la Loi des Garanties. Le gouvernement italien laisse la presse libérale insulter le Souverain Pontife, le présenter aux foules sous les traits d'un ennemi de l'Italie, etc., et ne retrouve d'énergie que pour nuire aux journaux catholiques.

—On annonce que le gouvernement italien, allant toujours de l'avant dans la voie de la persécution, se propose d'en venir à révoquer l'*exequatur* accordé aux membres du clergé.

Voici d'abord, empruntée à un correspondant italien de la *Croix*, la définition de l'*exequatur*:

Quand un prélat, un chanoine, un curé sont nommés, les bulles d'institution sont soumises au gouvernement pour recevoir l'*exequatur*.<sup>2</sup> Par cette formule, le gouvernement, reconnaissant l'authenticité et la légitimité de l'acte ecclésiastique, lui donne l'exécution quant au temporel ; c'est à-dire fait jouir la personne qui en est l'objet des avantages matériels et financiers attachés au titre qu'elle a reçu.

Il est clair que l'acte du gouvernement se calque, se moule en quelque sorte sur celui de l'autorité ecclésiastique dont il est le complément. Si la charge est perpétuelle, perpétuel sera l'*exequatur*. C'est tellement logique qu'on ne pourrait concevoir autre chose.

Et l'on voit où le gouvernement veut en venir. Il s'agirait ni plus ni moins que de prendre le clergé par la famine et de le menacer de la mort par la faim.

Notre conviction est que l'on en viendra là. Le gouvernement italien est sur une pente glissante. Il faut qu'il avance, qu'il avance jusqu'au bord du précipice où il fera la culbute.

La culbute pourrait bien être évitée par un retour aux vrais principes chrétiens. Mais ce retour est moralement impossible

Il faudrait restituer.